

# -:- Sartre et le Marxisme -:-

L'imposture stalinienne explose devant la conscience de l'avant-garde révolutionnaire, et, avec elle, explosent trente années de falsifications du marxisme. Qui, aujourd'hui, ne tente-t-il pas de se réclamer du marxisme pour expliquer sa rupture avec le stalinisme? Tout ce qui, dans ce magma confus qu'on appelle « la gauche », a honte de son passé de complaisances avec le stalinisme se découvre aujourd'hui « marxiste ». C'est là certes une éclatante confirmation de l'actualité du marxisme, mais il nous importe à nous trotskystes qui, « lorsqu'il était minuit dans le siècle », avons été les seuls à maintenir bien claire la lumière du marxisme, de différencier ce qui est marxiste de ce qui ne l'est pas.

Il y a quelques jours, au CNE, Sartre disait de George Lukacs, aujourd'hui emprisonné à Budapest, qu'il était « le plus grand penseur marxiste contemporain, le seul ». Après ce coup de chapeau, on pouvait être en droit d'attendre que Sartre, enfin, se ralliat sans réserves, avouées ou non, au marxisme. Il n'en est, hélas! rien.

Le passé de Sartre n'est pas marxiste. Pas un seul jour.

Le petit bourgeois révolté de « La Nausée » détestait les salauds, les bourgeois, mais il a ignoré le dépassement marxiste de l'aliénation. Il en est de même des personnages des « Chemins de la Liberté ». Pour tous les personnages de Sartre, point n'est besoin d'abattre la société de classes pour vaincre l'aliénation. Cette victoire, ils peuvent tous la remporter dans le cadre de cette société de classes, il leur suffit d'accomplir « le geste », « l'acte », quels qu'ils soient, pour trouver la liberté. Couper les oreilles du chat par exemple, ce qui est évidemment moins fatigant que de faire la Révolution. Et si sur ces « Chemins de la Liberté » on rencontre un communiste, il est d'une bêtise et d'un primarisme à vous jeter à jamais dans la torpeur de l'humanisme bourgeois. Et puis Sartre a eu connaissance du drame du monde communiste, de la rupture entre ces chefs communistes liés aux masses révolutionnaires et les membres lointains de l'appareil.

Il a écrit les « Mains sales ». Son trouble est alors certain, mais cette fois encore, il esquive le débat, il s'en tire avec une pirouette. Le coup de revolver final d'une histoire d'amour privera son public de l'explication que Sartre ne veut pas donner de la rupture entre Tito et Staline.

Pourtant, à partir de là, Sartre veut marcher vers la classe ouvrière et vers sa lutte pour l'avenir. Il s'est séparé de David Rousset, il se sépare du réactionnaire Albert Camus, en refusant de s'associer avec lui « pour dissimuler le cadavre du Malgache derrière celui du Kirghize ». Dans cette période de sa vie, Sartre va voir les trotskystes. Mais notre marxisme révolutionnaire ne correspond sans doute pas à sa morphologie. Il s'entendra mieux avec les stalinien. Il ira au Congrès de la Paix. A ce moment il aura couvert de son autorité, et nous pensons qu'il l'aura fait bien consciemment le fracas des fusillades de communistes à Prague et à Budapest (... « tant de bruit pour quelques généraux fusillés », n'est-ce pas?...). Pendant cette période, Sartre est le prisonnier des stalinien, et à ce titre il polémiquait avec nous. Pas en marxiste (les stalinien n'ont surtout pas besoin de ça!) Mais en métaphysicien au service du stalinisme. Pour ce Sartre de 1952, pour qui « le réel est seul possible », nous sommes « obligés de nous référer sans cesse à des occasions manquées qui n'ont d'existence que parce qu'elles sont passées » (ces occasions manquées n'étaient rien moins que les révolutions avortées du fait de la direction stalinienne du mouvement communiste...) Les trotskystes « ...abandonnaient le schéma proprement marxiste pour un idéalisme probabiliste dont les inductions se basent le plus souvent sur de simples extrapolations ».

L'honnêteté eut alors exigé de Sartre qu'il publiât une réfutation de Marx et du matérialisme dialectique, l'antithèse de la célèbre triade dialectique du grain de blé, énoncée par Hegel et reprise par Marx, étant déjà fortement teintée d'idéalisme probabiliste!... Mais passons. Depuis cette polémique, quelques journées ont ébranlé le monde. La révolte de Berlin, celle de Poznan, l'Octobre polonais, la Révolution hongroise ont changé « l'idéalisme probabiliste » du trotskyste Trotsky (en qui nous persisterons à voir, incorrigiblement, un autre grand penseur marxiste contemporain), en une très lucide analyse marxiste (et ce n'est jamais nous qui emploierons dans ce domaine les mots, un tantinet péjoratifs, de « schémas marxistes ». Sartre a été de nouveau troublé par Poznan, par Varsovie, par Budapest.

Le « réel » d'hier a changé. Sartre en a-t-il pour autant changé? Il ne semble guère. Tout comme ses amis stalinien de la veille il a pensé que le rapport Krouchtchev n'était pas à mettre entre les mains des ouvriers. A-t-il découvert « l'existence » de la révolution prolétarienne, l'existence bien réelle (donc bien possible, n'est-ce pas?...), sous toutes les formes qu'elle doit prendre aujourd'hui, y compris celle de la révolution politique antibureaucratique? Il ne semble toujours pas. Sartre est reparti dans sa métaphysique. Le PC n'est toujours pas devenu pour lui le produit donné d'une définition sociale donnée. C'est encore « un monstre préhistorique » à la fois terrible et impuissant... une caste d'orgueilleux parias, etc... »

Tout comme ses amis stalinien de la veille il refuse à la classe ouvrière son rôle dirigeant. Sartre continue à ne croire qu'aux Appareils, qu'à l'entente des Appareils, à laquelle le « radicalisme dynamique » d'une aile bourgeoise (laquelle?) apporterait la salvation. La révolution peut bien gronder dans le monde, elle peut bien même remporter la victoire, comme en Chine, en balayant sur son passage les pratiques stalinien. Sartre n'en a cure. Il continue à croire au Front Populaire tout comme Duclos. Seulement, comme Bourdet et comme Hervé, il pense que pour mieux faire le Front Populaire il faut lever l'hypothèque stalinienne.

« Seul un Front Populaire peut sauver notre pays. Seul il peut guérir nos chancres coloniaux, seul il peut arracher l'économie au malthusianisme, lui donner une impulsion nouvelle, organiser sous le contrôle ouvrier une production de masse pour élever le niveau de vie français, seul il peut jeter les bases d'une démocratie sociale, briser le bloc atlantique et mettre la puis-

sance française au service de la paix mondiale. » (Article de Sartre, « Les Temps Modernes »).

... Notre pays, nos chancres coloniaux, mettre la puissance française au service de la paix mondiale... à qui Sartre s'identifie-t-il? Certainement pas au prolétariat révolutionnaire. Certainement pas au marxisme.

Pour l'avant-garde révolutionnaire, pour les marxistes, la destruction des chancres coloniaux passe par la liaison de la révolution coloniale et de la révolution prolétarienne dans la métropole. Pour « arracher l'économie au malthusianisme » ils pensent qu'il faut détruire les bases de production et de répartition capitalistes, et que « les bases d'une démocratie sociale » ne sont pas à chercher ailleurs que dans les conseils révolutionnaires d'ouvriers, de paysans, d'intellectuels, de soldats. Ils pensent enfin, que le prolétariat ne commencera à construire ce monde, auquel nous ne ferons pas l'injure à Sartre de ne pas aspirer, que lorsqu'il aura chassé de sa conscience toute illusion sur ce Front Populaire que Duclos, Bourdet, Hervé et Sartre s'obstinent à lui présenter comme la panacée.

Nous pensons que Sartre approuvait sa compagne lorsqu'elle écrivit « Les Mandarins ». Il a depuis fait un certain progrès puisqu'aujourd'hui il tance vertement un de ses correspondants pro-stalinien qui exige de lui le silence sur Budapest puisque Budapest a servi d'aliment à l'hystérie anticommuniste. (Ce progrès se trouve d'ailleurs très limité par ce que pense Sartre de l'opportunité de la publication du rapport Krouchtchev!)

Mais la proclamation de la vérité, quelle que soit, n'est qu'un aspect du marxisme.

Le marxisme implique encore la réfutation sans compromission de toute idéologie propre à assurer une heure de survie au capitalisme aux dépens de la révolution prolétarienne. Et le Front Populaire est la plus réussie de ces tentatives.

Sartre a sincèrement voulu se rapprocher de la classe ouvrière et de son combat. Il l'a fait dans une période où le vent en France soufflait depuis le pays de Mac Carthy, et c'est tout à l'honneur de Sartre. Mais sur ce chemin, et parce qu'il était un personnage important, Sartre a été arrêté au passage. Aujourd'hui l'appareil stalinien a déçu Sartre.

Qu'il continue son chemin vers les ouvriers communistes révolutionnaires, loin au delà de l'Appareil (de ce qu'il appelle « les 40.000 permanents salariés ».) C'est là qu'il retrouvera ses chances d'entrer en contact avec un « réel » bien réel: la lutte de l'avant-garde communiste pour le marxisme. Il y retrouvera aussi ses interlocuteurs trotskystes des ans passés.

Ce sera là une grande chance pour Sartre de devenir marxiste un jour. Ce qu'il n'a pas été comme philosophe et ce qu'il n'est pas devenu comme politique.

C. LAUJEN.

## Ou Guy Mollet arrive à dégoutter les curés !

(Voir *Le Monde* du 3 mars 1957)

Dans une note sur le problème scolaire, le R. P. Rouquette écrit dans les *Etudes*:

« Il n'est peut-être pas inutile de signaler une sorte de marchandage-chantage qui semble s'esquisser dans certains milieux socialistes chauvins: on promettrait un statut de l'enseignement catholique, à condition que l'Eglise soutienne le colonialisme et le nationalisme français outre-mer. Il va sans dire qu'un tel chantage est absolument inacceptable... Le catholicisme n'est pas disposé à se faire l'agent du colonialisme. »

*Nos lecteurs nous écrivent...*

## DU SÉNÉGAL

Je suis en possession de vos publications et vous en remercie infiniment. en matière de « principes marxistes révolutionnaires » du fait que vos publications me tiennent au courant des Vous êtes mes « vrais éducateurs » « problèmes ouvriers » et autres. Vous m'avez, pour ainsi dire, indiqué la bonne voie; celle qu'avaient choisie Lénine et Trotsky. Je vous en remercie une fois de plus. Pour moi ce n'est qu'un premier pas vers la vraie lutte de la classe ouvrière contre l'ignominieux régime: l'impérialisme. Il me faudrait étudier encore avec opiniâtreté l'histoire de la Révolution russe de Léon Trotsky, l'histoire du Parti Communiste bolcheviste, etc... Passons à la « Convention Afri-

caine » récemment fondée de la fusion de plusieurs partis politiques. Depuis le Congrès constitutif de ce parti, la presse locale n'en parle presque plus, du fait que nous demeurons peu renseignés des statuts et du manifeste. Je vous tiendrai au courant de « Convention Africaine » n'est pas à la vie des mouvements africains. La vrai dire un mouvement de masse, les dirigeants n'étant que des détenteurs d'exorbitants titres universitaires. J'entends par mouvement de masse, un parti politique dirigé en majorité par des intellectuels ouvriers qui savent combien sont affreuses les conditions de vie de l'« homme des champs » et des « usines ».